

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse de l'auteur, pour le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 21 mars.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :

Nominations : dans la magistrature ; — de juges et de suppléants de juges de paix ;
Décrets : portant promotions et nominations dans l'ordre impérial de la Légion-d'Honneur ; — conférant la médaille militaire ; — ouvrant le bureau des douanes de Saint-Nazaire (Seine-Inférieure) à l'importation des marchandises y désignées

Chronique locale.

VILLE DE ROUBAIX.

FÊTE DE LA MI-CARÊME.

Nous, **CONSEILLER MUNICIPAL**, faisant fonctions de Maire de la ville de Roubaix,

Vu la loi du 22 juillet 1791 ;

Considérant que diverses sociétés de cette ville ont été autorisées à se réunir pour former une cavalcade costumée, qui doit parcourir la ville pendant la journée du dimanche 22 mars, et que des mesures d'ordre sont nécessaires pour éviter les accidents qui pourraient arriver dans l'affluence du monde dont les rues seront remplies ;

ARRÊTONS :

Article 1^{er}. A compter de midi, aucune voiture ne pourra circuler ni stationner dans la rue de l'Embranchement, depuis la limite du territoire de Roubaix jusqu'à la *Barque d'Or*. Les voitures venant de Lille seront tenues de passer par l'ancienne route dite de l'Épeule.

Art. 2. Cette interdiction cessera aussitôt que le cortège, étant en marche, aura entièrement évacué ladite rue.

Art. 3. La circulation et le stationnement des voitures seront également interdits dans toutes les autres rues et places publiques, depuis le moment où la tête du cortège y entrera jusqu'à celui où il sera entièrement passé.

Art. 4. Il est expressément défendu à tout individu ou à toute société qui ne ferait pas partie du cortège et qui ne serait pas reconnu comme tel par MM. les commissaires de la fête, de se trouver sur la voie publique sous un déguisement quelconque, ou de troubler l'ordre de la marche.

Art. 5. Les contrevenants seront traduits devant le tribunal de simple police pour être punis conformément aux lois.

Fait à Roubaix, le 18 mars 1857.

TIERS-BONTE.

La Commission à l'honneur de rappeler à toute personne faisant partie de la Cavalcade que les chars devront être conduits au lieu du rassemblement à midi ; ils suivront, pour prendre leur place au numéro indiqué, la rue Neuve, la rue des Fabricants, la rue de la Place Verte et l'Embranchement, la tête du cortège se trouvant à la *Barque d'Or*, de manière à suivre la rue Neuve au signal du départ.

Les cavaliers se rendront à la même heure au point fixé pour le rassemblement du groupe dont ils font partie.

La Commission espère que chacun facilitera par l'exactitude et l'ordre indispensable en de telles circonstances, la prompte organisation du cortège.

Toute personne qui n'aurait pas pris sa place en temps utile ne sera plus admise, le cortège étant en marche.

On se hâte avec un empressement extraordinaire de terminer les travaux relatifs à la cavalcade.

Le temps est beau depuis quelques jours et la température est douce ; tout semble, jusqu'ici, présager que les louables efforts faits par chacun des nombreux acteurs appelés à figurer dans cette fête philanthropique, seront récompensés.

Les préparatifs, dont nous avons pu juger, nous permettent d'assurer, sans crainte d'être accusé d'exagération, que la cavalcade sera d'une magnificence rare.

MM. les commissaires de la cavalcade ayant adressé à la compagnie du chemin de fer du Nord une demande en réduction de places et de trains spéciaux, M. l'ingénieur en chef de l'exploitation vient de faire connaître la décision suivante :

Il y aura des trains suivant les besoins du service et aussi un train spécial de Roubaix à Lille vers dix heures du soir.

Ainsi que nous l'avons annoncé à nos lecteurs, M. Baptiste, l'habile organiste de S.^t-Eustache, a répondu, avec un gracieux empressement, à l'invitation qui lui a été faite : il arrive aujourd'hui dans notre ville.

Les nombreux admirateurs de son talent profiteront avec plaisir de l'occasion nouvelle qui leur est offerte d'entendre encore quelques-unes de ses remarquables improvisations.

Les étrangers qui seront parmi nous dimanche, auront aussi l'avantage de juger des ressources qu'offrent les orgues de la paroisse Notre-Dame.

La société chorale exécutera plusieurs morceaux de chant pendant la grand'messe solennelle qui sera célébrée à neuf heures et demie très-précises.

Il a été constaté par les physiciens, que depuis seize ans, il n'y avait pas eu d'hiver aussi sec que celui de 1856-1857.

La Faculté des lettres ouvrira le mardi 21 avril prochain, à huit heures du matin, dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville de Douai, sa seconde session de 1856-57 pour la collation du grade de bachelier.

Les candidats devront déposer ou faire parvenir leurs pièces au secrétariat de l'Académie de Douai, du 1^{er} au 20 avril.

La Société Impériale d'Agriculture, Sciences et Arts de Valenciennes a décidé qu'une expo-

sition d'horticulture aurait lieu cette année à l'hôtel de ville.

Cette exposition comprendra les plantes en fleurs, les plantes rares, non fleuries, les plantes nouvelles gagnées de semis par l'exposant, les fruits conservés et les fleurs en bouquets.

Les horticulteurs marchands et amateurs, nationaux et étrangers, sont invités à présenter leurs produits au concours qui sera ouvert les 12, 13 et 14 avril.

Sur le rapport du jury nommé par la section horticole, des médailles de valeurs diverses seront décernées, s'il y a lieu, ainsi que des primes en argent, aux exposants dont les produits auront mérité des récompenses.

On nous écrit de la Bassée :

« Une cérémonie imposante a eu lieu à la Bassée, le 12 de ce mois, à onze heures du matin. C'était la pose de la première pierre pour la reconstruction de l'église de notre ville, incendiée, comme on le sait, en mai 1855. M. Julien Lefebvre, gendre de M. Besson, préfet du Nord, secrétaire-général de la préfecture, a bien voulu honorer de sa présence la pose de cette pierre.

« Cette cérémonie, présidée par M. Ybert, maire, a eu lieu en présence du conseil municipal, des autorités invitées, des maires du canton et d'un nombreux concours d'habitants et d'étrangers. Une bouteille, renfermée dans les fondations, contient un parchemin sur lequel un procès-verbal, signé par toutes les autorités présentes, rappelle ce fait. On y a introduit aussi des pièces de monnaies de différents pays. M. Lefebvre, à qui on a présenté une petite truelle en argent, l'a prise et a scellé la pierre avec beaucoup de grâce, puis a prononcé un discours approprié à la circonstance, et dans lequel il félicite l'administration d'avoir surmonté les nombreuses difficultés qu'elle a rencontrées ; il la félicite également d'avoir voté généreusement la somme nécessaire pour la reconstruction de cette église.

pagne aux environs de Tourcoing, vivaient, du fruit de leur travail, et dans une aisance relative, une veuve et sa fille, grande brune de dix-huit ans, forte, bien bâtie, haute en couleur, qui passait, avec raison, pour la plus belle et la plus sage à deux lieues à la ronde.

Quand, un joli bonnet, gentiment posé sur ses beaux cheveux noirs, le corsage bien serré, sa jupe courte retroussée, laissant voir une jambe fine, nerveuse, et un pied pas trop large, elle allait à la ville porter sa *pièce*, ou chercher sa *chaîne* et sa *trame*, plus d'un garçon la suivait d'un œil d'envie et se disait, que bien heureux serait son mari.

Outre sa beauté, Marguerite avait quelques économies. Excellente ouvrière, e le gagnait de bonnes semaines.

Le romancier ne manquera pas d'introduire une dizaine de chapitres sur l'industrie locale. Il peut même profiter de la circonstance pour copier dans un livre spécial une longue dissertation sur l'origine et l'influence de la vapeur... etc., et cela lui fera son premier volume.

Comme, sur cent filles, il y en a quatre-vingt-dix-neuf pour qui le bonnet de S.^{te}-Catherine est un épouvantail et à la même signification que le bonnet d'âne dans une classe d'adultes, Marguerite avait choisi, parmi ses suivants et poursuivants, un grand garçon nommé Belloni (le saint est au calendrier) qui avait mis à ses pieds son nom, sa main laborieuse, ses 5 pieds 8 pouces et les économies, que, lui aussi, avait faites sur son salaire.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

21 MARS 1857.

REVUE.

COMMENCEMENT DE L'ANNÉE. — CURIOSITÉ. — CRIMES. — PROCÈS. — INFLUENCE FUNESTE DES CRINOLINES. — LEUR SORT PROBABLE. — HISTOIRE D'UNE PIPE CULOTTÉE.

I

Les deux premiers mois de l'année ont été féconds en événements ; un seul a absorbé tous les autres : la mort déplorable de Mgr. l'archevêque de Paris. On n'a pas oublié la victime, mais on commence à oublier un peu l'assassin. Longuet est venu jeter une ombre sur la triste célébrité de Verger.

L'horreur, le mépris, devraient seuls accompagner les derniers moments de pareils scélérats. Mais, en France, on se passionne pour toute chose, bonne ou mauvaise, qui sort de la route ordinaire.

Les lauréats les plus distingués du prix Monthyon, les soldats les plus braves, les inventeurs, les hommes les plus utiles n'ont jamais, de nos jours, excité la dixième partie de l'intérêt qu'ont soulevé : M.^{me} Lafarge et M. de Bocrané.

La cour d'assises et la place S.^t-Jacques ont une propriété beaucoup trop attractive pour un peuple qui se dit le plus civilisé de la terre. Cet empressement, on peut dire cet acharnement,

qu'ont montré les populations voisines, lors de l'exécution de Longuet, a quelque chose d'anormal, à notre époque, et de répugnant. Il faut que la curiosité, ce premier péché de notre première mère, soit resté bien enraciné dans le cœur de ses descendants et surtout de ses descendantes, pour qu'elles puissent chercher et supporter l'horrible spectacle d'une exécution capitale ; il y a dans ce désir ardent d'émotions violentes un sentiment fatal et comme inhérent au mauvais côté de la nature humaine. Comment comprendre autrement que ces femmes charmantes, vaporeuses et sentimentales, qui s'évanouissent devant une araignée ou le meurtre d'un poulet, aillent voir couper le cou à un homme ?

Les tribunaux deviennent très-intéressants depuis quelque temps. Outre les crimes, il y a beaucoup de procès d'argent, résultat de la fièvre d'or qui règne.

Les hommes de bourse, malgré Ponsard, Dumas fils, Proudhon, vont vite... très-vite, et n'en arrivent que plus tôt au bout du fossé où les attend l'inévitable culbute. L'épidémie augmente, c'est un torrent, une inondation... qui gagne même les femmes. Autrefois elles allaient consulter la *Disceuse de bonne aventure* sur la prochaine arrivée d'un jeune blondin ou d'un beau brun ; aujourd'hui elles vont demander à la somnambule le cours de la bourse de demain.

Aussi pourquoi a-t-on doublé les besoins du luxe, pourquoi a-t-on inventé des toilettes si coûteuses?... Pourquoi a-t-on inventé cette affreuse *crinoline*??? (encore!... toujours la crinoline) qui bien que malade à la vie dure. Maintenant on sacrifie tout au paraître. Que

de femmes, dans une position de fortune médiocre, s'imposent les plus grandes privations pour avoir la jupe de crin, les *cercles* surtout!.. Elles emprunteraient plutôt le cerceau de leur pauvre petit à qui elles refusent des confitures sous prétexte d'économie. Eh! mon Dieu! mettez une jupe de moins et donnez une tartine de plus à votre enfant. Vous n'en serez que plus jolie... et plus heureuse.

La crinoline est la source de beaucoup de déboires, c'est la boîte de Pandore moderne ; il ne faut pas chercher une autre cause au nombre croissant des célibataires. Elle avait jusqu'à ce jour respecté les campagnes ; elle commence à y pénétrer. Elle n'est pas arrivée, tout d'un coup toutes voiles, tous cercles et tous crins dehors, mais peu à peu, jupon à jupon... De jaconat empesté à crin, de crin à baleine, de baleine à bois, de bois à fer...

Un hameau voisin de Tourcoing a vu apparaître sa première crinoline! (1)

Et voici dans quelle circonstance : c'est toute une histoire. Nous la raconterons sommairement ; il y a là un cavenas que nous recommandons aux *feseurs de nouvelles*. On pourrait donner à celle-ci ce titre :

HISTOIRE D'UNE PIPE CULOTTÉE.

II.

Au hameau de... dans une de ces petites maisons d'ouvriers éparpillées dans la cam-

(1) Après avoir passé de mains en mains, elle doit être à l'heure où nous écrivons, dans un cabaret de Neuville sur la place. On verra à la fin de cette revue quelle destination le sort lui avait réservé.